**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
**Herausgeber:** Union syndicale suisse
**Band:** 53 (1961)
**Heft:** 7-8

**Artikel:** Le "watching"
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-385205

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

de travailler où qu'il se trouve. Charles Schürch n'avait-il pas trouvé riposte adéquate à l'apostrophe d'un impertinent qui lui reprochait de n'être pas assez au bureau: « Moi ce n'est pas avec les fesses que je travaille! »

D'ailleurs, Adolphe Graedel saura certainement concilier momentanément les obligations de sa nouvelle charge avec le souci légitime de préserver le statut horloger contre les entreprises inquiétantes d'un certain comité référendaire composé d'illustres inconnus soucieux avant tout de grimper sur le pavois, dût la plus belle de nos industries en périr et toute une région laborieuse souffrir d'une dépression économique résultant de la liberté abusive des forts d'exploiter les faibles sans aucun souci de loyauté.

Avec l'appui de l'ensemble du mouvement syndical et de tout ce que le pays compte de sain et progressiste.

## Le «watching»

Quand sont partis les trois millions cinq cent mille excentriques qui traversent chaque année (parfois même à la nage) la Manche ou l'Océan pour satisfaire à leur manie d'exotisme et les trente millions qui abandonnent provisoirement leur home pour d'autres plaisirs – distractions innombrables des jetées-promenades de Brighton, Southend ou Blackpool, charme familial des petites criques de Cornouailles, promenades sur la Tamise ou les lacs écossais – alors les quelque vingt millions d'Anglais authentiques qui restent peuvent s'adonner en toute tranquillité à leur sport estival favori: le « watching ».

Qu'est-ce que le « watching »? Cette activité multiple ne peut se définir en une seule phrase. Il faudrait surtout se garder de la confondre avec ce qui n'en est que la forme la plus à la mode à l'heure actuelle: « watching the television ». Car, de même qu'il faut trois cents ans pour faire une bonne pelouse, de même la contemplation muette et absorbée du petit écran ne marque qu'une sorte d'aboutissement, de synthèse d'un art de passer le temps qui s'est lentement développé à travers les siècles dans les directions les plus diverses.

Essentiellement, le « watching » consiste à regarder faire. Certains fervents de ce sport choisissent de concentrer leur attention sur un objet inanimé qui se meut – de là le succès que rencontrent en Angleterre certains jeux qui restent quelque peu incompréhensibles pour un continental, tels que le cricket, le croquet, le golf, etc. En fait, la popularité du cricket s'explique précisément dans la mesure où il permet à vingt des vingt-deux joueurs de se détacher du match en cours pour s'associer aux spectateurs dans l'acte même du

« watching ». D'autres, au contraire, préfèrent observer les vivants – oiseaux, monstres marins – et, lorsque le terrain est éminemment favorable (dans les camps Buttlin's, par exemple), les ébats de leurs semblables. Mais, au fond, l'objet du « watching » n'est qu'un prétexte – ce qui compte étant l'action même de contempler.

A cet égard, le « watching » n'est pas sans rappeler le yoga. C'est en effet une discipline de l'esprit autant que du corps. Pour ce qui est du corps, il n'est que de regarder un amateur de ce sport national pour se rendre compte de la gamme étendue d'attitudes requises. Pour ce qui est de l'esprit, le « watching » demande les qualités les plus rares: contrôle de soi, mépris du ridicule, patience, etc., et, lorsqu'il est bien pratiqué, permet d'atteindre à la sérénité la plus totale.

Pour faire donc du « watching », il faut avoir bon pied, bon œil, des muscles flexibles, un flegme à toute épreuve, le goût mesuré du risque, la détermination d'être dehors par tous les temps, la passion du détail, l'ardeur du néophyte, il faut être Sherlock Holmes, Hamlet et Robinson Crusoe – il faut être Anglais.

« Watching the birds » est sans doute la forme la plus accomplie du « watching » parce qu'elle exige la patience, la science et la passion du savant. On aurait tort cependant de croire que l'art de bayer aux corneilles est réservé en Grande-Bretagne aux seuls ornithologues. Il n'est point au contraire d'occupation plus populaire, à tel point qu'un très sérieux correspondant du *Times* pouvait récemment publier le reportage suivant: « La salle à manger de l'auberge d'un village du Norfolk était pleine à craquer à l'heure du déjeuner. Soudain, un homme apparut à la porte et dit d'une voix qui essayait de rester calme: « Le gorge-bleue vient d'arriver. » En une seconde la salle se vida; le déjeuner fut abandonné et tous les clients se précipitèrent vers les marais. Telle est aujourd'hui la puissance de l'attrait du « bird watching ».

Le terme de « bird watching » (bayer aux corneilles) risque peut-être d'induire en erreur. Il ne suffit pas en effet de s'asseoir dans un fauteuil au jardin pour regarder les hirondelles picorer les miettes d'un gâteau ou de jouer à pigeon vole. Le « bird watcher » n'est pas un dilettante. C'est un initié, un passionné. « Pour voir des oiseaux, j'ai marché, nagé, vogué, volé, circulé en voiture, à bicyclette, à pied pendant des centaines de milliers de kilomètres », raconte M. Bruce Campbell dans un manuel, *Bird Watching for Beginners,* dédié aux débutants. « J'ai grimpé sur des arbres et sur des rochers à des dizaines de mètres de hauteur et je suis tombé bien des fois... J'ai été poursuivi par un taureau, par des chevaux, par des chèvres sauvages et souvent par des hommes sauvages... J'ai reçu des coups de bec et des coups de griffes de toutes sortes d'oiseaux, de la mésange azurée au faucon-pèlerin et j'ai même été roué de coups par un chat-huant. »

L'équipement du « bird watcher » ne se limite pas non plus, comme on pourrait le supposer, à une paire de jumelles. Selon M. Campbell, il comprend au minimum un bâton « qui est utile pour déterminer les points de faiblesse d'une clôture en fil de fer barbelé que l'on voudrait franchir », une carte et un compas de poche. Il est important aussi d'emporter un carnet de notes et plusieurs crayons ainsi qu'un couteau de poche, « car les mines de crayon se brisent facilement lorsque la main tremble d'excitation ». Les « bird watchers » se recrutent dans toutes les classes sociales et peuvent avoir tous les âges, la profession médicale étant celle qui en forme, semble-t-il, le plus grand nombre.

Voici une forme de « watching », intitulée « train spotting », particulièrement adaptée aux enfants. Il suffit d'avoir à proximité de votre résidence une ligne de chemin de fer, de préférence non désaffectée. L'équipement nécessaire se réduit à un crayon et un petit calepin. Muni de ces deux objets, il suffit alors à l'enfant de se poster le long de la voie et d'attendre. Pendant cette période d'attente, le joueur devra faire preuve de ses qualités de patience et de son aptitude à la contemplation, mais il devra aussi se préparer à cet instant qui requerra de lui acuité de vision, précision d'observation, infaillibilité de la mémoire: le passage du train. Il devra alors, ayant vaincu l'émotion et surmonté la peur du bruit, saisir en un éclair le numéro inscrit sur la locomitive et le nom du train et les noter sur son calepin. Plus il y a de chiffres et de noms sur le calepin, plus la réputation du « watcher » est grande, naturellement. D'où l'intérêt d'habiter près d'une ligne à grande circulation.

Pour les adultes, il existe une variété plus subtile qui substitue au repérage visuel le repérage acoustique. L'équipement est évidemment plus compliqué, puisqu'il exige un magnétophone, mais les règles et les qualités demandées sont sensiblement les mêmes. Au lieu de conserver le numéro du train, on en enregistre la trace sonore. L'aube est particulièrement propice à un bon « repérage ». Les temps de neige et de pleine lune passent également pour très favorables. « Je dois avouer, déclarait récemment un adepte du « train spotting », que la lune ajoute aussi au plaisir: le ciel gris va bien avec les trains. » Et c'est avec lyrisme que le chasseur de trains raconte ses veilles nocturnes à l'entrée d'un tunnel.

Sans doute, lorsqu'on vit « de ce côté-ci de la Manche, c'est-à-dire en France », est-on enclin à penser que l'art de regarder passer un train est exclusivement réservé à la race bovine. Et lorsque la littérature française, sous l'égide de M. Simenon, tente de donner quelque prestige à l'« homme qui regarde passer les trains », elle ne peut prendre pour héros qu'un excentrique qui frise la folie. Vérité en deçà de la Manche, mensonge au-delà...